

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 60 – septembre 2018



## Vie de la Société

Président de l'Association de sauvegarde de l'abbaye de Lieu-Restauré qui œuvre depuis cinquante ans à la réhabilitation et à l'étude de ce monument de la vallée de l'Automne, l'archéologue Jean-Luc François présentait, le 22 septembre, l'ouvrage qu'il a consacré à la rose flamboyante qui orne la façade de l'église abbatiale.

Fondée en 1138 par des moines de l'ordre des Prémontrés, sur des terres offertes par Raoul IV de Vermandois, comte de Crépy, Notre-Dame de Lieu-Restauré a connu depuis lors bien des vicissitudes. L'église abbatiale construite au XII<sup>e</sup> siècle sur un plan de type cistercien à chevet plat, a été remaniée au début du XIV<sup>e</sup> siècle avec en particulier l'agrandissement du chœur, pourvu de chapelles rayonnantes, dans le style gothique. Elle sera ensuite en grande partie détruite (à l'exception du chœur) lors de la guerre de Cent Ans, vers 1430, et rebâtie au cours de plusieurs campagnes de travaux successives qui se prolongèrent jusqu'en 1540. De nouveau pillée par les troupes huguenotes, en 1567, et désormais soumise au régime peu favorable de la commende, l'abbatiale ne subira plus d'autres transformations significatives avant sa vente comme bien national en 1791. Malgré la destruction du chœur et du clocher, l'utilisation comme féculerie, puis comme ferme, au XIX<sup>e</sup> siècle, permettra alors de conserver la majeure partie de l'édifice. Faute d'entretien, celui-ci se trouvait toutefois en grand péril en 1964, avant que son propriétaire épaulé par l'Association de sauvegarde n'entreprenne un patient travail de restauration.

Dans ce monument, c'est bien évidemment l'exceptionnelle rose flamboyante de la façade, miraculeusement préservée, qui attire tous les regards. La perfection de son dessin n'a effectivement rien à envier aux réalisations les plus prestigieuses de l'époque et elle apparaît d'autant plus surprenante qu'elle vient décorer une petite abbaye aux moyens limités. Elle se compose, autour d'un œil central, d'une double couronne de lobes (six et douze) eux-mêmes subdivisés par un réseau de soufflets et de mouchettes. Le relevé des cotes converties en pouces royaux, unité de mesure en vigueur au XV<sup>e</sup> siècle, a en outre mis en évidence une utilisation systématique du nombre d'or dans les proportions des différents éléments composant la rose, mais également dans le rapport entre celle-ci et le reste de la façade. Cela dénote une parfaite maîtrise du tracé géométrique en même temps qu'un esprit novateur de la part du maître-maçon qui l'a conçue. Les caractéristiques particulières de la rose de Lieu-Restauré, avec sa double rangée de lobes, ne se retrouvent que dans dix autres roses du gothique flamboyant : neuf appartiennent à des cathédrales à savoir Sens (2), Beauvais (2), Senlis (2), Auxerre, Troyes et Bazas et la dernière à la Sainte Chapelle de Paris. Or, la plupart de ces roses sont attribuées à l'architecte Martin Chambiges (celle de la Sainte Chapelle construite entre 1485 et 1498, Sens et Beauvais) ou à son fils Pierre Chambiges (Senlis). Jean-Luc François estime donc que la rose de Lieu-Restauré pourrait être une œuvre de jeunesse de Martin Chambiges (né vers 1450) entreprise entre 1475 et 1485, époque à laquelle fut reconstruite la nef de l'abbatiale à partir de sa nouvelle façade. Cette hypothèse, remettant en cause la datation tardive de la rose (1540) retenue jusqu'alors, aurait le mérite d'expliquer comment en s'adressant à un jeune maître-maçon, soucieux de démontrer sa virtuosité, la modeste abbaye de Lieu-Restauré a pu se doter d'un élément architectural digne des édifices les plus prestigieux. Cela ferait également de cette rose le prototype d'œuvres majeures et justifierait davantage encore la nécessité de sauvegarder les vestiges de l'abbaye Notre-Dame de Lieu-Restauré.



© Jean-Luc François

## Journées Européennes du Patrimoine aux Arènes

À l'occasion des *Journées européennes du patrimoine* notre Société s'est largement mobilisée. Nous avons ainsi accueilli dans les Arènes de Senlis 475 visiteurs le samedi après-midi et 927 le dimanche.

Outre les visites commentées par nos membres et l'accueil des visiteurs autour de notre librairie et de nos stands, l'attraction du site était renforcée par la présence et l'activités de nos amis et partenaires.



La Mémoire Senlisienne animait un stand tout comme l'Association H comme Histoire qui de surcroît faisait évoluer un drone au-dessus de la cavea avec

casque de réalité virtuelle. La confiserie Berthelot et l'apiculteur Grenier offraient leurs gourmandises estampillées Arènes de Senlis.

Le dimanche matin notre randonnée patrimoine dans Senlis consacrée à la Reconstruction de 1914-1918 rassemblait 40 personnes accompagnées des *Figurants de l'histoire* en costume d'époque.

Un beau succès qui récompense les efforts de tous et justifie notre gratitude.



Randonnée du patrimoine, La Reconstruction © Fr-X Bridoux

## **Bienvenue**

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Josiane et Robert Benzaki, Marielle et Emmanuel Decayeux, Marie-Alice et Daniel Masclat, Claudie et David Rees, Daniëlle et Jean-Jacques Trescol, Valérie Abiven, Juliette Bourry, Gérardine Robillard, Médéric Bollot, Jérôme Delécluze et Dominique Tronquoy, nouveaux adhérents.

## **Regrets**

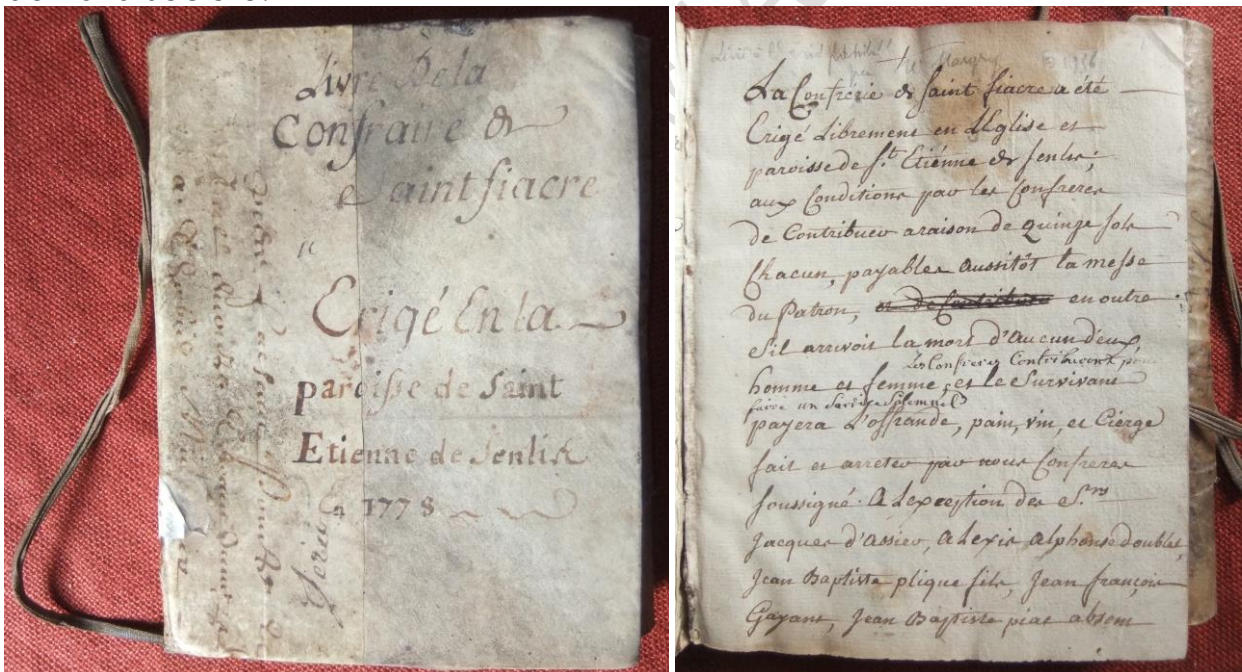
Nous déplorons les décès de Fernand Bellessa et Jean-Jacques Dupuich. Qu'il nous soit permis de présenter nos sincères condoléances à leurs épouses et à leurs familles.

## **Publication reçue**

Le bulletin de septembre 2018 de la *Société archéologique historique et scientifique de Soissons* présente le compte rendu de ses activités. Parmi celles-ci la conférence de Ghislain Brunel sur la commune médiévale de Soissons (1181-1326).

## Trésors de nos archives

La Société conserve un manuscrit autrefois étudié par Amédée Margry et qui lui fournit la matière de sa première série de *Notes pour servir à l'histoire de Senlis*. Il s'agit du *Livre de la confrérie de saint Fiacre, érigé en la paroisse de Saint Etienne de Senlis en 1778* (sic). Ce cahier, recouvert d'un parchemin de réemploi fermant en portefeuille par un lac, compte 75 feuillets dont plusieurs restés blancs. Une note du temps précise qu'il comptait 90 feuillets à l'origine. Complété au cours du temps, il couvre les années 1778-1792 de la vie de la confrérie. Des notes de comptabilité personnelles ont été ajoutées, sans ordre, dans le cahier jusqu'en 1875. Le cahier livre les noms des confrères, les dépenses liturgiques, les honoraires des officiers de l'église, les dons, les reçus, l'achat d'une statue du saint patron... Le premier prévôt de la confrérie est Jacques François Brier, le 1<sup>er</sup> aout 1778, mais Adrien Quémiset, prévôt de la confrérie, écrit son nom au dos de la reliure en 1785. Au moment de la Révolution, Jean Baptiste Plique, prévôt, conserve le livre et commence à y consigner sa comptabilité en 1804. Le sieur Goulas hérite du livre et le donne aux parents de Roger Barbier jardinier maraîcher qui le confie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Amédée Margry. Sa nièce, Mademoiselle Mancheron, en fait ensuite don à la Société.



© SHAS 147

## Bulletin de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Senlis

Notre site internet offre en ligne la numérisation de l'ensemble de notre collection de ce Bulletin de 1867 à 1902. Il nous manque hélas quelques numéros, en particulier en ce qui concerne les années 1866, 1871, 1872, 1874 et 1875. Comblés ces lacunes serait inespéré. 7384 pages sont cependant disponibles à la lecture.

[http://archeologie-senlis.fr/pmb/opac\\_css/index.php?lvl=notice\\_display&id=7969](http://archeologie-senlis.fr/pmb/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=7969)

## Le retable de Versigny enfin dévoilé

L'église Saint-Martin de Versigny abrite, au fond de son abside, un retable de pierre richement sculpté et réhaussé de dorures, remarquable exemple de l'art de la Renaissance. Ce monument, qui porte la date de 1561, pose plusieurs questions restées jusqu'ici sans réponse : quel fut son commanditaire et que signifient les énigmatiques lettres RTAL qui le décorent et que l'on trouve répétées sur le fronton du portail latéral sud de l'église aujourd'hui obturé ? Un précieux indice se trouve dans les écrits d'un magistrat normand du XVII<sup>e</sup> siècle, Alexandre Bigot de Monville, qui nous a laissé un *Recueil des présidents, conseillers et autres officiers de l'Echiquier et du Parlement de Normandie*. Celui-ci mentionne en effet, parmi ses prédécesseurs, le conseiller clerc Christophe de Marle (1485-1555), seigneur en partie de Versigny et chanoine d'Avranches, auquel il attribue un blason « d'argent à la bande de gueules (ou sable) chargée de trois molettes d'argent » accompagné de la devise « Elle m'a du mal guérie » avec les lettres RTAL. On retrouve là le goût des hommes de la Renaissance pour les *imprese*, ces aphorismes désignant sous une forme souvent ésotérique un principe ou une idée. La clef de son interprétation pourrait nous être fournie par ce que nous connaissons de la biographie de Christophe de Marle.



© Gilles Bodin

Unique fils de Jean de Marle et d'Anne du Drac, licencié es lois, il fut pourvu, en 1522, de l'office de conseiller clerc au parlement de Normandie où il se distingua surtout par son intransigeance. Son confrère Baptiste Le Chandelier, dans ses *Éloges en vers latins des présidents et conseillers du Parlement de Rouen de 1499 à 1543*, lui reprochait ainsi sa véhémence et son attachement excessif à la rigueur du droit contre l'équité « *Ingenio vehemens, jurisque tenacitor arcti* ». Il n'en fut pas moins reçu conseiller au parlement de Paris, en juin 1527, et y siégea pendant près de trente ans.

Au regard de son parcours de magistrat inflexible, ce qui se cache derrière la devise de Christophe de Marle « Elle m'a du mal guérie » ne peut sans doute être autre chose qu'une certaine idée de la justice. Quant aux lettres RTAL, on pourra éventuellement retenir la locution latine *Recto Tramite Ad Lucem* (droit chemin vers la lumière) qui apparaît elle-même comme une métaphore de la justice tout en faisant référence à l'évangile selon Saint-Jean « *Omnis enim qui male agit odit lucem et non venit ad lucem... qui autem facit veritatem venit ad lucem ut manifestur opera eius quoniam*

*Deo sunt operata* » ce qui nous rappelle que le chanoine de Marle fut autant homme de loi qu'homme d'église.

Christophe de Marle mourut en 1555, après avoir institué comme héritier son neveu et filleul Christophe Hector, à charge pour lui de porter le nom et les armes de Marle. De même que pour le monument funéraire qu'il fit élever à la mémoire de son oncle en l'église des Blancs-Manteaux de Paris, c'est assurément à la piété filiale de ce neveu que l'on doit le retable de Versigny « *Post funera fidus* » (fidèle au-delà de la mort). Christophe Hector de Marle se fit d'ailleurs inhumer devant ce même retable où l'on peut encore voir sa dalle funéraire. Quant aux blasons des Junquières, entouré d'un anachronique collier de l'ordre de Saint-Michel, et celui des Roffiac qui ornent aujourd'hui le monument, nul doute qu'ils soient venus au XIX<sup>e</sup> siècle remplacer celui des Marle.

Arnaud Martinec

### Aux enchères

Dimanche 16 septembre 2018, à Neuilly-sur-Seine, la société de ventes volontaires Aguttes proposait une toile de Pierre Duval-Le Camus (1790-1854). Il s'agit de la réplique de petit format (59,5 cm x 80 cm) du tableau *Chasse au loup* présenté au salon des artistes français à Paris, en 1838, et conservé au musée de la Vénérie à Senlis. Le tableau représente une curée de chasse au loup où toute la communauté villageoise est rassemblée autour de la dépouille.



© Aguttes

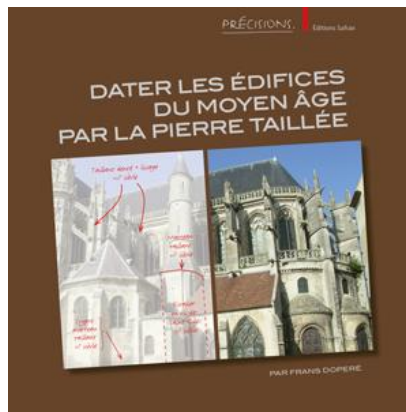
### Vient de paraître

*Dater les édifices du Moyen Âge par la pierre taillée* voici tout à la fois le titre et le dessein du livre de Frans Doperé spécialiste belge des techniques de l'architecture médiévale. L'ouvrage couvre la Belgique, le nord et le centre de la France. Il présente les techniques de taille des pierres entre le X<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle à travers l'analyse de 370 édifices.

Une notice de 18 pages sur la cathédrale de Senlis, rédigée en collaboration avec Mathieu Lejeune, complète le propos.

Fort de 537 pages, au format carré, le livre est édité chez Safran, en Belgique.

La présentation de ce travail devant nos sociétaires fera l'objet de la conférence de février 2019.

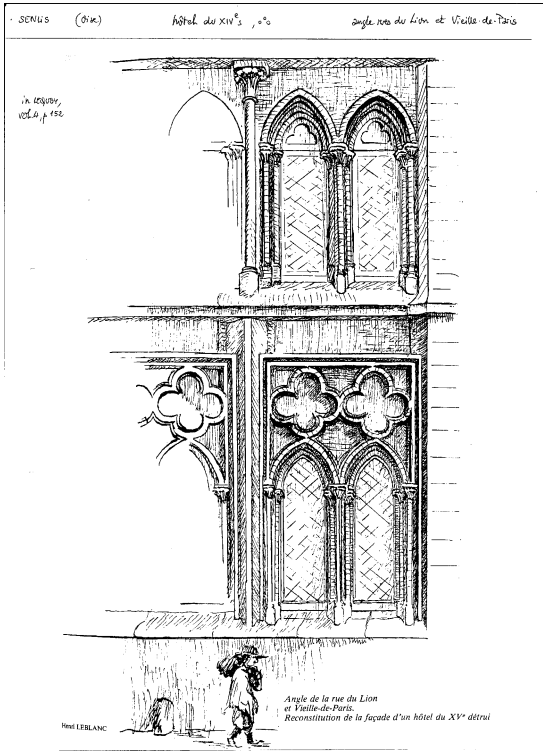


### Photo mystère de septembre

Où, sur le territoire de Senlis, et pourquoi, pouvait-on voir cette publicité aérienne pour De Dion Bouton en 1919 ?



**Photo mystère de juillet-août**



© SHAS



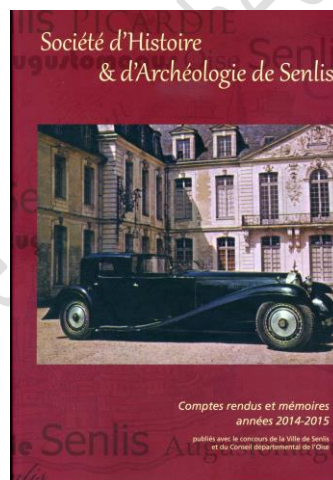
© Gilles Bodin

Plusieurs de nos lecteurs ont identifié les beaux vestiges de cet édifice civil, du tournant des années 1300, situé à Senlis, à l'angle de la rue du Lion (n° 2) et de la rue Vieille de Paris. Une tentative de restitution de la maison d'origine avait été proposée par Henri Leblanc. Michel Lequoy signale une maison à cet endroit en mai 1393, puis en 1487 « que l'on dit appartenir aux Bonshommes ». En 1507, il y « pend pour enseigne l'Image de Saint Julien ». Elle est divisée en trois demeures en 1553. La description de 1735 nous apprend qu'elle possède une porte charretière. Sur une photographie de la SHAS de la fin du XIX<sup>e</sup> cette maison existe toujours avec sa porte cochère (visible sur la photo juste derrière le cheval) mais elle a déjà été complètement transformée ou, probablement, rebâtie. Il existe un autre dessin de Leblanc montrant des friches à la place de la maison actuelle moderne.

Nous félicitons pour leur perspicacité, Marc Durand, Pierre Garrigou Grandchamp, Jean-Marc Simon et Françoise Bettend.

### Distribution des Mémoires

Rappelons que la distribution du dernier volume de nos Mémoires se poursuit lors de nos conférences.



**Château royal, 47, rue du Châtel  
60300 Senlis**

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.fr  
www.archeologie-senlis.fr  
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431